

peu touché par cet aspect-là de la dégradation d'une ambiance de respect. Je suis toujours resté conscient, je crois, de l'étendue de mon ignorance en mathématique en général, et de mes limitations pour pouvoir appréhender tel travail d'autrui, dès que celui-ci se plaçait en dehors de mon foyer d'intérêt, fortement centré le plus souvent.

◇ Pour ce qui est des travaux d'autrui que j'étais à même de comprendre et par là, d'apprécier ou de juger (pour peu seulement que je veuille bien m'en donner la peine), je ne me rappelle pas non plus d'erreur de jugement grossière, que ce soit en mal ou en bien, que j'aurais eu à constater après coup. Il en est encore de même du sentiment que j'avais au sujet de mes propres idées et intuitions, que ce sentiment concerne la présence (ou l'absence) d'une "bonne question", ou celle d'une riche substance à sonder, ou la portée de telle idée, ou la compréhension plus ou moins complète et plus ou moins profonde que j'avais d'une situation ou d'une chose. Dans tous ces cas-là, si erreur il y avait, c'était à chaque fois dans le sens plutôt d'un "moins". Oui - le plus souvent la richesse d'un thème nouveau ou d'une idée nouvelle, sa véritable portée en profondeur et en extension, ne se révèlent pleinement que peu à peu, au fil des semaines et des mois, quand ce ne sont des années. Cette confirmation progressive d'un sentiment initial juste (le plus souvent), mais qui reste d'abord vague et diffus, par un "travail sur pièces" plus ou moins approfondi et plus ou moins minutieux, nous vient alors comme une surprise et comme un émerveillement, se renouvelant constamment au fil des heures et des jours. C'est là, sûrement, la cause de l'extraordinaire fascination qu'exerce le travail de recherche (qu'il soit mathématique, ou autre) : à chaque pas, la réalité qui se dévoile à nos yeux dépasse nos rêves mêmes les plus téméraires, en richesse, en délicatesse et en profondeur...

Mais j'en reviens à mon appréhension du travail d'autrui, quand celui-ci se plaçait dans des sujets qui m'étaient familiers, voire des sujets "chauds" pour moi. Je crois pouvoir dire que ma vivacité à pressentir la portée véritable d'une idée (laquelle souvent échappe à l'auteur lui-même) a joué dans mon oeuvre un rôle capital. Je songe en tout premier lieu, ici, au rôle exceptionnel joué par Serre, et au fait que pendant ces quinze ans d'une richesse exceptionnelle dans mon oeuvre, entre 1955 et 1970, la plupart de mes idées, et la plupart aussi de mes grands investissements, avaient leur point de départ dans quelque idée ou approche de Serre, parfois d'anodine apparence. Je compte en parler de façon plus circonstanciée dans les "Commentaires historiques" à l'Esquisse Thématique⁶⁵⁵(*). Mais il ne s'agit pas là, pour autant, d'une ouverture particulière vis-à-vis de la seule personne de Serre. La même chose (toutes proportions gardées) s'est produite avec d'autres mathématiciens, aussi bien dans mon passé d'analyste fonctionnel, que dans celui de géomètre⁶⁵⁶(**).

◇ Je puis dire que, tout au cours de ma vie de mathématicien, j'ai été surabondamment "récompensé" pour cette simplicité d'approche de la mathématique, que je viens d'essayer de cerner tant soit peu. Cette simplicité,

⁶⁵⁵(*) Ces "Commentaires" sont annoncés dans "Boussole et bagages" (Intr. 3).

⁶⁵⁶(**) A titre d'exemple (parmi de nombreux autres), je signale le principe de réduction d'énoncés sur des situations schématiques relatives "de présentation *fi ni*" sur une base quelconque, au cas où celle-ci est le spectre d'un anneau local **fi ni** (voire, d'un corps *fi ni*), principe d'une grande portée que j'ai extrait d'une idée de démonstration frappante d'un résultat remarquable (et très particulier) de D. Lazare. Voir à ce sujet la note "Pouce !" (n° 77) et la note de b. de p. (***) p. 297 à celle-ci.

(16 mai) Je ne suis pas sûr que chaque fois que je m'inspirais d'une idée due à autrui, j'aie pris soin de le signaler. Par exemple, je ne me rappelle pas, dans le paragraphe pertinent de EGA IV, avoir pris le soin de citer Lazare, comme source de la méthode générale de réduction qui y est développée. C'était là une négligence qui, en ces temps-là, ne semblait pas tirer à conséquence. Je crois que des gens comme Dieudonné (co-rédacteur des EGA avec moi) ou Serre, qui devaient connaître comme moi ce résultat de Lazare, comme étant (sans doute) le premier du genre, n'auraient pas non plus considéré comme impérieux (ou seulement opportun) de le citer - ce n'était en tous cas pas dans les canons du style Bourbaki ! Il est vrai que Bourbaki se rattrapait dans les notes historiques, qui font défaut dans les EGA et ailleurs dans mon oeuvre. Aujourd'hui, instruit par l'effrayante dégradation de l'éthique scientifi que en milieu mathématique au cours des années 70 et 80, je serais beaucoup plus méticuleux que je ne l'ai été, pour indiquer soigneusement mes sources, non seulement au sens technique, mais également au sens heuristique, qui est souvent bien plus crucial encore. Dans les "Commentaires" historiques déjà cités, je pense réparer au moins quelques unes de mes omissions à cet égard.